# *Manuel des agonisants.* Note sur le texte

Les archives du *Manuel des agonisants* sont constituées de tapuscrits et de dactylogrammes, conservés aux Archives et Musée de la Littérature dans les dossiers numérotés ML8143/1, /2, /3, /4, /5 et /6. L’examen de ces dossiers permet de reconstituer l’élaboration du projet et du recueil comme suit.

**01.** Le 6 avril 1990, François Jacqmin, malade depuis quelques temps, met fin à la rédaction de son journal (« Ceci constitue la fin de mon journal ») et y note qu’il renonce à la création littéraire :

Ce jour constitue aussi la fin de ma création littéraire. Si d’autres écrits doivent être publiés, ils seront puisés dans la masse existante, mais aucun poème ne sera plus écrit. Tout ce que j’ai écrit doit être pris comme une énorme faute morale, dont, en quelque sorte, je me repens amèrement aujourd’hui. En relisant aujourd’hui quelques vers particulièrement dévastateurs, je me suis écrié : « Comment ai-je pu être aussi fou ! » Qu’on me pardonne toute cette noirceur indigne. (ML8000/14.)

Le 1er juillet 1990, il reprend pourtant la rédaction de son journal : « Mon journal recommence ici » (ML8000/15).

**02.** Le mercredi 12 décembre 1990, il note dans son journal : « Au matin, je travaille laborieusement à mes Sizains. » Cette nouvelle entreprise, marquant la reprise de l’écriture poétique, a dû commencer durant l’interruption de l’écriture du journal, soit entre avril et juillet 1990, ou, peut-être, après cette reprise, soit entre juillet et décembre, sans que cela ait été noté dans le journal.

Il s’agit très vraisemblablement des poèmes conservés dans le dossier ML8250, constitués de trois tapuscrits intitulés *Sixains*, titre dactylographié auquel François Jacqmin a ultérieurement ajouté à la main le complément « ou Traité de la poussière ». Des notes connexes indiquent que l’écriture s’est faite du 10 juin 1990 au 15 juin 1991. Il ne sera plus fait mention des *Sizains* qu’une seule fois dans le journal (ci-dessous).

**1. Première version, *Traité de l’agonie*, 27 juin 1991**

Le jeudi 27 juin 1991, François Jacqmin note :

Je termine deux cent courts poèmes que je rassemble sous le titre peut-être provisoire de « Traité de l’agonie ». Ils furent écrits en vingt jours ~~exactement~~ ; ~~l’énergie~~, les efforts déployés durant cette période où je me trouvais en phase thérapeutique furent considérables, douloureux. Ces courts textes seront vraisemblablement incorporés dans le livre des « Sizains » que j’avais commencé il y a quelque temps.

Les débuts de l’entreprise aboutissant au *Manuel des agonisants* se situent donc en juin 1991. Cet ensemble de 200 poèmes correspond très vraisemblablement au premier tapuscrit consistant conservé (dossier ML8143/1 ; la chemise a été intitulée « MdA 1 » par une autre main que F.J., lors de l’inventaire du fonds des AML). Les pages sont de papier vert. Le dossier compte 208 pages. La première page porte le titre dactylographié *Traité de l’agonie.* Il n’y a pas de mention « 1re version ». La mention « ou Manuel des agonisants », ajoutée à la main sur cette page sous le titre, est postérieure, et contemporaine du changement de titre opéré sur la 2e version ou au moment de la 3e (ci-dessous).

Les poèmes dactylographiés ne présentent pas de fautes de frappe ou de repentir. Il s’agit donc d’un premier tapuscrit de mise au net d’un probable matériau antérieur (brouillons, premiers jets en prose, manuscrits, etc.), sans que rien de cette éventuelle phase préalable soit conservé (sauf peut-être, pour quelques pages, dans les liasses mentionnées au point 4 ci-dessous). Quelques pages portent des mentions de variantes, dactylographiées en bas de page. Au moment de cette étape, le poète n’a pas encore arrêté un nombre fixe de vers pour les poèmes, qui sont pour la plupart de 4, 5 ou 6 vers.

**2.** Sur ce dactylogramme, François Jacqmin a ensuite opéré au moins deux campagnes de corrections manuscrites, parfois importantes (réécriture du poème à partir d’une phrase). Lors de l’une d’entre elles, il a effectué sur plusieurs pages des dessins à l’encre représentant des personnages abstraits, qui sont reproduits dans le présent volume. On trouve aussi les dessins d’un buste, d’un paysage, d’un tableau, d’un calendrier, d’une plume et d’un encrier.

**3.**Dans l’ensemble constitué par le tapuscrit, François Jacqmin a sélectionné 142 poèmes, qui sont marqués d’un √ de sélection (portant sur tout le poème ou sur une partie seulement), ont tous été placés à la fin de la liasse et se retrouvent dans la 2e version (vérification par coups de sonde).

**4.**Il existe trois autres liasses, de volume plus restreint. Que la constitution des deux premières liasses (ML8143/2  et ML8143/3) soit le fait de François Jacqmin ou non, elles rassemblent des pages dont la rédaction intervient vraisemblablement entre le premier tapuscrit (version 1) et la version 2 (ci-dessous) ou en marge de celle-ci ; ces pages sont d’origines diverses : pages vertes vraisemblablement soustraites au premier tapuscrit (quatre pages présentent un dessin de même type que ceux du tapuscrit) ; pages blanches notées « Notes supplémentaires “agonie” » et présentant des ébauches de poèmes dactylographiés à la suite les uns des autres ; quelques pages de même type sans la mention ; pages blanches avec plusieurs poèmes dactylographiés, parfois à raison de trois par page, etc. Ces deux liasses ne constituent pas des tapuscrits homogènes et cohérents, mais des rassemblements de textes d’origines diverses, démembrés d’ensemble non identifiables, et mis de côté.

La troisième liasse (conservée avec le tapuscrit dans le dossier ML8143/1) contient 13 pages de couleur blanche, dactylographiées, avec corrections manuscrites et même parfois réécriture complète du poème ; ces pages portent toutes un numéro calligraphié à l’encre en haut à droite (la numérotation n’est pas continue et va de 2 à 25) et comportent un dessin de même style que ceux des pages vertes du premier tapuscrit.

Si la sélection de ces pages et leur mise à part en une liasse est bien le fait du poète, c’est certainement la présence des dessins qui en est la raison. Ceci pourrait constituer la trace d’une intention de conserver ces dessins, peut-être pour les publier avec les poèmes. Les treize poèmes sont tous entrés dans la version 2, dont ils sont souvent la version antérieure directe (version manuscrite).

Certaines pages de ML8143/3 présentent des numéros à l’encre de même type, mais parfois les mêmes numéros. Il a dû exister un manuscrit temporaire avec numérotation, d’une trentaine de pages, dont la complétude est perdue et n’est pas reconstituable. Ce rassemblement de plusieurs pages en vue d’un manuscrit et la numérotation ont dû s’opérer après les corrections et réécritures manuscrites, car plusieurs des textes dactylographiés à l’origine sur ces pages sont de simples ébauches : ce sont bien les versions manuscrites ou corrigées qui ont été sélectionnées et numérotées.

## 5. Deuxième version : *Traité de la poussière*, 9 juillet 1991 – 22 octobre 1991

Le dossier ML8143/4 contient un tapuscrit homogène intitulé (titre dactylographié) *Traité de la poussière*, sous-titré « 2ème version » et daté du 9 juillet 1991. Il s’agit de la date de fin de la dactylographie. La chemise qui contient le tapuscrit présente les mêmes mentions, manuscrites.

Les poèmes sont issus de la première version, de la sélection de treize poèmes réécrits, et d’autres sources. Dans tout le tapuscrit, la forme des poèmes présente plusieurs régularités (nombre fixe de vers) : 3 + un blanc + 3, puis 6, puis 7. Ce peut être l’indice de plusieurs ensembles d’origine, fusionnés par sélection en un seul ensemble intitulé « Version 2 ».

Une feuille manuscrite au crayon, intitulé « Traité de la poussière / 9 juillet 91 : 2e version », porte le relevé des dates auxquelles Jacqmin a effectué son travail de relecture, de correction et de réécriture, à raison de trois poèmes par jour, du mardi 9 juillet 1991 (dès après la dactylographie) au samedi 17 juillet 1991, puis du lundi 19 août 1991 au dimanche 13 octobre. Du 19 au 22 octobre, il a encore intégré dix poèmes extraits des *Nuits*.

À l’issue de cette longue opération, Jacqmin note dans son journal : « Samedi 19 octobre 1991. Je reprends la rédaction du Manuel des Agonisants » et « Mardi 22 octobre 1991. Je termine la deuxième version du manuel des Agonisants, version qui constituera le matériau de base du recueil. » Il biffe le titre dactylographié et le remplace par *Manuel des agonisants*; il note sur la page de titre le nombre de 190 poèmes (résultat de la sélection) et sur la chemise la date du 22 octobre 1991, comme date d’achèvement de cette deuxième version. (Il reporte également le titre *Manuel des agonisants* sur la page de titre du tapuscrit de la version 1.)

Dès cette version 2, des poèmes extraits des *Nuits* (avec réécriture), au nombre de huit, ont donc été intégrés au manuscrit en cours d’élaboration ; aucun n’est repris dans le manuscrit final de 80 poèmes (version 4).

Les *Nuits* sont un ensemble de trente poèmes, qui dans leur version finale ont été répartis dans dix exemplaires d’un ouvrage de collaboration avec artiste réalisé avec le peintre Jean Hick, daté d’octobre 1990 : chaque exemplaire contient des gouaches de l’artiste et trois poèmes différents calligraphiés par le poète. Les poèmes des Nuits sont donc *grosso modo* contemporains de la reprise de l’écriture poétique survenue en 1990, et des *Sizains*. François Jacqmin a encore produit et corrigé à la main un dactylogramme des *Nuits* en novembre 1990[[1]](#footnote-1).

Six poèmes marqués sur les manuscrits comme « non repris dans le *Livre de la neige* » ont été intégrés à la version 2 ; quatre seront conservés dans la version 3 et 4, et sont donc présent dans le recueil final ici publié ; il s’agit de poèmes commençant par « Il n’y a plus que ce qui est », « L’âme tombe tôt », « La lumière tremble sur l’ultime contrefort » et « Nous sommes dans l’inexistence ».

**6.** Le tapuscrit de la deuxième version du *Manuel des agonisants*, dans son état actuel, ne compte que 162 pages, qui portent toutes un √ de validation/sélection en bas à droite. Une campagne de sélection et d’élimination a donc été opérée ; des pages ont été éliminées, dont certaines se retrouvent probablement dans une des liasses mentionnées plus haut (ML8143/2).

Des corrections manuscrites ont été effectuées sur plusieurs de ces 162 pages du tapuscrit de la version 2, généralement minimes (cinq poèmes seulement sont fortement réécrits). Cette campagne de correction peut être antérieure ou postérieure à la sélection des 162 poèmes.

## 7. Troisième version. *Manuel des agonisants*, 26 octobre 1991

Le dossier ML8143/5 contient un tapuscrit homogène ; la chemise porte les mentions manuscrites « Manuel des agonisants / 26 octobre 1991 / 3e version / Achevée le 13 janvier 1992 ».

Il s’agit d’un dactylogramme recopié et sélectionné après corrections des poèmes de la version 2. La première date, 26 octobre 1991, correspond sans doute à l’achèvement de l’opération de sélection effectuée dans la version 2 pour produire la version 3 et de la redactylographie.

Le nombre de vers par poème devient fixe, 7 vers. Il y a donc eu réécriture des poèmes sélectionnés dans la version 2 pour produire la version 3. Les corrections manuscrites de la version 2 sont prises en compte, parfois avec modification ; mais, en outre, des modifications du texte tel qu’attesté dans la version 3 des poèmes ne sont conservées sous autre trace intermédiaire, ne serait-ce que la redistribution du matériau du poème de 6 à 7 vers. Or il est très peu vraisemblable de supposer un manuscrit intermédiaire perdu (éliminé) entre le tapuscrit version 2 et la version 3, vu les dates de fin de campagne de la version 2 (22 octobre) et de début de campagne de la version 3 (26 octobre). On peut donc conclure que François Jacqmin a directement réécrit les poèmes en les recopiant de la version 2 à la version 3.

La feuille de relevé de campagne porte au verso les données relatives à la campagne de la version 3. Elle relève les travaux journaliers du samedi 26 octobre au lundi 13 janvier, à raison de 5 poèmes par jour, puis de 1 ou 2 à partir de décembre. Durant cette période, Jacqmin note dans son journal : « Mercredi 28 [erreur pour 27] novembre 1991. Je plante un jeune érable sycomore dans la pelouse. Puissé-je le voir grandir. La douleur au dos persiste, mais semble se faire moins aiguë. Je viens de terminer la deuxième version du Manuel des agonisants. » D’après le relevé de campagne, cette date correspond à l’achèvement de la sélection de 150 poèmes ; 20 autres seront encore sélectionnés entre cette date et le 13 janvier 1992. La mention « deuxième version » est contredite par les faits et par la mention manuscrite figurant sur la chemise, qui peut être postérieure. Soit il s’agit d’une inadvertance, soit le poète a un moment considéré la deuxième version comme étant la première, s’agissant d’un tapuscrit de mise au net pour sélection, et non d’un manuscrit de travail comme la première version.

Le total des poèmes dénombrés dans le relevé atteint 170 poèmes. Ce nombre étant supérieur au nombre de poèmes conservés dans la version 2 (162), on constate en effet qu’une dizaine de poèmes figurent dans la version 3 ou 4 sans être présent dans la 2e; mais, celle-ci étant le produit d’une sélection parmi 190 poèmes, il est possible que ces poèmes surnuméraires aient bien figuré dans la version 2, sans que leurs pages aient été conservées (certaines paraissent figurer dans la liasse ML8143/2).

Cette 3e version contient encore 7 poèmes repris du dactylogramme des *Nuits* de novembre 1990, avec des variantes importantes.

François Jacqmin a ensuite noté la date d’achèvement, le 13 janvier 1992, sur la chemise du tapuscrit. Il note dans son journal : « Lundi 13 janvier 1992. J’ai achevé aujourd’hui la troisième version du Manuel des Agonisants, version qui se rapproche graduellement du livre définitif, bien qu’il y ait encore énormément de corrections et d’amélioration à y apporter. »

**8.** Une campagne de corrections manuscrites, assez rares et minimes, a ensuite été opérée sur le tapuscrit.

## 9. Quatrième version. *Manuel des agonisants*, 14 janvier 1992

Le tapuscrit de la 3e version comptait 170 poèmes. Le dossier ML8143/5 n’en compte plus que 90 ; les 80 autres poèmes ont fait l’objet d’une sélection finale, constituant pour le poète la « 4e version », qui n’est donc qu’une extraction de la troisième. Ces 80 poèmes sont contenus dans le dossier ML8143/6, dont la chemise porte les mentions autographes manuscrites : « Manuel des agonisants / 14 janvier 1992 / 4e version ». Le tapuscrit de la troisième version ne contient plus que les pages éliminées lors de cette sélection finale. La deuxième date portée à la main sur la chemise de la 3e version, le 13 janvier 1992, doit correspondre à la sélection des 80 poèmes formant la version 4.

**10.** François Jacqmin a ensuite numéroté les 80 pages de la 4e version, ce qui indique à la fois que la sélection est finale et que l’ordre des poèmes est arrêté. Le poète a d’ailleurs constitué une liste des incipits en les numérotant. Il a en outre fait un relevé alphabétique (lettre par lettre, mais sans ordre alphabétique à l’intérieur du relevé de chaque lettre initiale) du vocabulaire des 80 poèmes.

**11.** Le dactylogramme comporte néanmoins encore plusieurs corrections à la main (54 poèmes sur 80). Il n’est pas impossible que ces corrections datent de l’étape 8, c’est-à-dire du moment où le tapuscrit de la 3e version était entier et n’avait pas encore fait l’objet de la sélection finale. Le nombre des poèmes corrigés dans cette 4e version, comparé à celui du résidu de la troisième, incite toutefois à penser que ces corrections sont postérieures à la sélection finale. Elles sont peut-être même postérieures à la date du 14 janvier 1992.

Il ne s’agit donc pas tout à fait d’un manuscrit définitif prêt à être envoyé à un éditeur, mais du choix finalisé des poèmes, qui restaient encore à retravailler. Il a manqué au moins une étape de redactylographie des 80 poèmes après ultime correction manuelle, et peut-être d’autres corrections…

Ainsi François Jacqmin a-t-il achevé la sélection finale de son ultime recueil, mais non sa correction définitive, un mois exactement avant son décès, survenu le 13 février 1992.

\*

La chronologie du travail de François Jacqmin sur ce dernier projet est relativement brève : tout s’est joué en sept mois environ, de la première écriture en juin 1991 à la sélection finale en janvier 1992. Trois étapes successives, d’un nombre de poèmes assez stable (de 200 à 170), mais d’un contenu fluctuant, ont suffi pour aboutir à cet ensemble ultime. Avec constance, le poète a appliqué sa méthode habituelle de dactylographie, corrections manuelles, remaniement et sélection. Durant cette demi-année, le titre a évolué, de *Traité de l’agonie* à *Manuel des agonisants* en passant par *Traité de la poussière*, le titre définitif étant acquis dès le mois d’octobre.

\*

Nous publions les 80 poèmes de l’ensemble final en tenant compte des corrections manuelles, selon leur type ; nous avons respecté les suivantes :

– les suppressions de mots, adjectifs ou autres, dans le sens d’une simplification du texte ;

– les substitutions de mots ;

– les ajouts de mots ;

– les déplacement de mots et de phrases d’une ligne à l’autre ou à l’intérieur du poème.

Nous n’avons pas pris en compte :

–  les suggestions de corrections et de substitutions apportées en marge sans biffure dans le texte ;

–  les suggestions d’ajouts ou de substitution portées en marge, avec point d’interrogation.

Nous donnons ci-dessous ces « corrections » manuscrites inabouties :

Dans le poème commençant par « Comment va-t-on ne plus s’élever », « nous plongeait au-dessous de nous-mêmes » remplace « nous faisait planer au-dessus de nous-mêmes » ; le mot « plongeait » est ensuite biffé, et une suggestion « succomber », avec point d’interrogation semble devoir remplacer la fin de la phrase par « nous faisait succomber ».

Dans le poème commençant par « Nous savons que toute construction est / impie », en regard de « hostile » est suggérée la modification « répugnante ? ».

Dans le poème commençant par « Lors de l’ultime traverse », suggestion de « une impuissance ? » en regard de « une faiblesse ».

Dans le poème commençant par « Construire / fut un relâchement », à la suite de cette phrase, suggestion sur la ligne de « (dans nos mœurs) ? ».

Dans le poème commençant par « Nous ne voulons pas / mourir », en regard du mot « mourir », suggestion en marge, sans biffure du mot : « aider / assister la mort ».

\*

Nous avons inséré dans cette édition les quelques dessins à la plume que François Jacqmin a tracés au bas des manuscrits des poèmes dans leur version antérieure au deuxième tapuscrit. Certains sont placés en regard du poème auquel ils sont directement liés ; les autres figuraient au bas de poèmes n’ayant pas abouti à la sélection finale.

1. Les poèmes des *Nuits* ont été réédités dans *L’Œuvre du regard*, Châtelineau, Le Taillis Pré, 2012. [↑](#footnote-ref-1)